

RECIT DE VOYAGE...

ROUTE DE L'AMITIE 2013: NAVIGATION DE CONCARNEAU AU BONO ET RETOUR A LA ROCHELLE



Par Jean Alain BERLAUD

D'Audierne au Bono, Joshua a fait une nouvelle fois partie de cette armada de plus de 150 bateaux pour moitié constituée de vieux gréements, dont beaucoup de bateaux de pêche, de travail, de plaisance traditionnelle.

A chaque escale, c'était la fête avec une foule de curieux venus découvrir ou retrouver des bateaux qui seraient disparus sans la passion de quelques fous de voile et d'histoires de marins.

Petite brise au portant et mer formée couleur Bretagne quand il fait beau pour rallier Concarneau à Groix, de quoi faire de belles moustaches à « notre » Joshua, l'occasion aussi pour Didier d'essayer de frapper la poulie d'écoute de yankee en bout de bôme, ça porte mieux: un nœud de gagné, c'est pas rien!



A Port Tudy, des retrouvailles à couple de Kurun, autre bateau mythique.

Après une vente de T-shirts improvisée au ponton gasoil, c'est la parade, au son des bagads du festival interceltique, embarqués à la base sous-marine, jusqu'au port de Lorient où l'arrivée est assez musclée vue la concentration de carènes à loger façon puzzle.

Joshua est à couple de cinq autres bateaux et retient à son babord le voilier école de la Royale, la Grande Hermine. Difficile dans tout cet enchevêtrement de trouver Joshua: c'est pourtant l'exploit accompli par un passionné qui, muni d'une excellente bouteille de Bordeaux, vient exprimer à bord son émotion et sa reconnaissance aux amis qui contribuent à faire vivre le bateau de Bernard.



Cap sur Houat: du vent, une mer dynamique, toutes voiles dehors, ça fait régates et c'est magique à voir. Voilà Belle-Ile et les cailloux de Béniguet. Certains prennent l'option de passer par la Teignouse, mais Joshua, respectueux du road-book et au prix d'un petit empannage, s'engouffre dans les remous tumultueux du passage du Béniguet. Trop petit, le petit port d'Houat, Joshua passe la Vieille et va s'ancrer à l'abri devant la plage SE.

Et voilà la dernière étape, avec le passage au flot entre Kerpenhir et Port Navalo pour s'engouffrer avec toute la troupe dans le Golfe du Morbihan et la rivière d'Auray. De frêles esquifs y vont à la voile. Prudent, Joshua progresse au moteur de peur faire des bleus à ces fragiles carènes.

Cricri est à la barre: fais gaffe, là c'est pas bien large, et 5 paires d'yeux le guident dans ce dédale encombré. Au Bono, Joshua est amarré à couple d'un presque sister ship, gréé en goélette.

Devoir de mémoire oblige, un petit moment de recueillement devant la dernière escale du grand Bernard, dévotion reconnaissante à celui qui a suscité tant d'envies de mer.



Dimanche 20H, début du jusant, et si on partait maintenant, à la nuit tombante on serait sortis vers la pleine mer? Banco! C'est parti pour une nav de nuit, cap sur l'île d'Yeu, dans un feu d'artifice d'étoiles filantes.

Au portant par petite brise Joshua file ses 8 nœuds, la Recherche à babord puis à tribord les Grands Cardinaux de Hoëdic, la basse Capella, un gros ferry par le travers, ça passe ou ça passe pas? 5H, déjà Port Joinville, trop tôt, y aura pas de place, cap

sur les Sables: 100 milles depuis hier soir, douche et dodo, orgie de légumes du jardin de Didier et Karine, indigènes du pays. L'équipage s'occupe: rangement, bidouilles.

Pendant ce temps, nos chefs de bord (oui, normalement y en a qu'un, mais là ils sont deux: Dominique et Didier) nous concoctent en secret un programme tranquille pour nous reposer: Les Sables-Aix en faisant le tour du plateau de Rochebonne ... de nuit! Petit temps pour partir, bientôt Joshua est en pleine mer, sans amer, sensation de plénitude, zen... Le soleil baisse sur l'horizon quand de jeunes dauphins viennent faire un clin d'œil à celui du bateau rouge.

Mais Rochebonne, ça se mérite, repérer les cardinales, attention le plateau est un site de pêche très fréquenté, la mer se forme, le vent fraîchit, nous voici bientôt au près bon plein avec tout dehors bien bordé et 6 nœuds au compteur. Joshua se régale, enfourne la vague avec sa force tranquille, les passavants sont bien rincés et les équipiers bien salés. Pertuis d'Antioche, quelques cargos, et à 5H du mat Joshua s'accroche à une bouée de la pointe Ste Catherine.

Dodo et petit tour par le fort Boyard, courant contraire, petit temps, puis pétrole, on essaye tout: foc de route, grand génou puis spi, quel boulot! L'équipage commence à sentir le fennec, escale de 2H à St Denis: douche et plein d'eau. 14H: et si on allait prendre une bière aux Sables? C'est parti, Antioche again, la pleine mer qui brille, des embruns mais du vent qui refuse, de plus en plus dans le nez d'un Jojo qui se fatigue à tirer des bords: l'apéro vendéen, c'est raté! Retour vers le Breton, nuit étoilée, génial, faut profiter, pas dormir! Il reste une bouée libre en face de St Martin: ça fait un Ti'punch à 1H du matin, y a pas d'heure pour les braves. Lever à 6H pour pas rater la marée, retour aux Chalutiers.



Dix jours de bonheur, de fatigue, d'amitié, de rires et d'histoires salées. Merci à Dominique et Didier d'être assez dérangés du bulbe pour nous inventer de si belles aventures. Sans vouloir virer mystique, l'ami Bernard serait ravi de voir son bateau procurer encore tant de plaisirs en partage: ...salut et fraternité ...

Merci aussi à Philippe débarqué à Lorient, à Françoise, à Christian (Cricri), à Sylvie embarquée à Lorient, à Christian embarqué au Bono, merveilleux compagnons de navigation.

Jean Alain BERLAUD

RETOUR SUR...

DAMIEN

Par Bruno QUINTON



« Le Livre de bord » ...

(sources diverses puisées sur internet)

Dimanche 25 mai 1969 : Départ de La Rochelle, Damien remonte le long des côtes françaises avant de gagner Londres, puis la Norvège jusqu'à Tromsø.

— août 1969 : De là, il navigue vers le Spitzberg ; sa plus haute latitude est 79°36' avant de remettre cap au sud vers l'Islande, le sud du Groenland où il ne peut aborder en raison de la glace.

Après chavirage dans la queue dans un ouragan, le voilier gagne Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon, la Nouvelle-Ecosse et New-York.

— décembre 1969 : Par les eaux intérieures, il descend la côte est des USA et traverse vers les Antilles.

— août 1970 : Immobilisé six mois dans les îles Vierges suite à différents aléas, Damien fait route vers la Guyane Française avant d'entamer la remontée de l'Amazone. Après les glaces du Nord, cette remontée de 2.000 km jusqu'à Manaus constitue la seconde grande page de l'épopée.

— vendredi 25 décembre 1970 : Noël est fêté à Rio de Janeiro où bateau et équipage se préparent pour leur découverte des mers australes.

— jeudi 4 mars 1971 : Damien franchit le cap Horn d'est en ouest dans de bonnes conditions. Mais ce succès exaltant pour l'équipage se paye au prix fort trois semaines plus tard aux abords de la Géorgie du Sud, île australe située à 1100 milles à l'est du Horn, par environ 55° S.

Pris dans des vents de 70 à 80 noeuds et une mer énorme, Damien chavire trois fois de suite, demeurant quille en l'air plusieurs minutes. Sa mâture est dévastée. Après une escale de réparation en Géorgie du Sud, le voilier gagne l'Afrique du Sud (à 3000 milles de route) sous grément de fortune et prépare une nouvelle campagne australe durant une longue escale à Capetown.



— décembre 1971 : Cap au sud, Damien visite les îles Crozet, Kerguelen, Heard, Macquarie. Mais le mauvais temps, la glace, les perturbations magnétiques font tourner court la tentative à atteindre le secteur français de l'Antarctique, Terre Adélie.

— octobre 1972 : Après route au nord vers la Tasmanie, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie et traversée de tout le Pacifique contre les Alizés (Fidji, Tonga, Cook), Damien touche Tahiti .

— janvier 1973 : Damien fait route directe depuis Tahiti jusqu'à la Péninsule antarctique (4500 milles) et touche l'île Adélaïde 37 jours plus tard. C'est la première fois qu'un petit voilier de plaisance mouille sous le cercle polaire antarctique. Le mauvais temps et la glace furent malheureusement peu propice à cette campagne polaire.

— mai 1973 : Bateau et équipage regagnent la civilisation vers l'Argentine puis le Brésil, après une visite dans l'archipel des Shetlands du sud et une belle escale en Géorgie du sud.

— samedi 22 septembre 1973 : Bouclant sa boucle, Damien retrouve La Rochelle après 4 ans et 4 mois.



Menée avec les moyens du bord, cette aventure doit être resituée dans le contexte de l'époque où n'existaient pas encore le GPS, les équipements modernes sur les voiliers, ceux pour se préserver du froid ou de l'humidité, et une alimentation énergétique pour les conditions extrêmes.

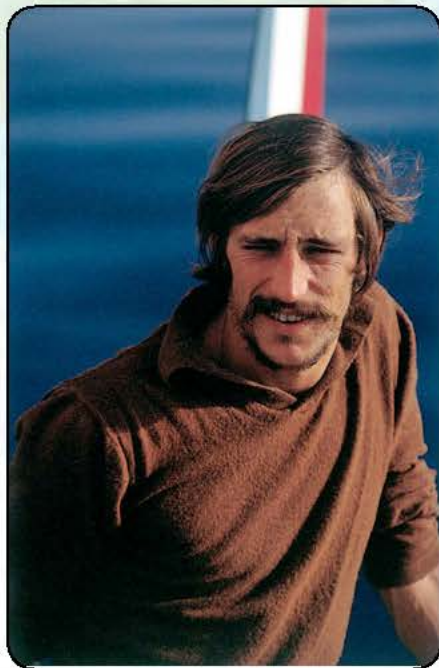
Pionnier des latitudes australes, il sillonne les eaux antarctiques depuis plus de 30 ans. Il est probablement la personne au monde qui connaît le mieux la zone atlantique de l'Antarctique.

En 1969, la vingtaine à peine atteinte, il débute ses navigations hauturières par un tour du monde à bord de Damien, en compagnie de son ami d'école, Gérard Janichon. A son retour en 1973, l'équipage obtint différentes distinctions (Neptune d'Or, Ordre Nationale du Mérite etc.) et le voilier est, depuis 2002, classé Monument Historique par le Ministère de la Culture français.

En 1974-75, Jérôme construit «Damien II», un voilier de 15,20m acier adapté au type de navigation qu'il avait le plus apprécié, l'exploration de l'Antarctique et des hautes latitudes australes. Il vit sur Damien II les douze années suivantes, avec sa femme et sa famille qui s'agrandit au fil des ans (son premier fils est né à bord), navigue de l'Europe au Brésil, puis vers la Polynésie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, et l'Antarctique et les îles sub-antarctiques.

Dans le même temps, il participe à plusieurs courses, telles que la première Whitbread autour du monde en 73-74, Saint-Malo-Capetown en 75, Rio-Southampton en 75-76, la Whitbread de 81.

En 1978-79, Damien II est le premier voilier de plaisance à hiverner en Antarctique et il demeure, à ce jour, le voilier ayant hiverné le plus sud (67°45' S). Depuis, environ trente « Damien II » ont été construits et naviguent autour du monde.



Clin d'oeil à... Gérard JANICHON

www.gerardjanichon-damien.fr

Né en décembre 1945. C'est sur les bancs du lycée à Grenoble, qu'ils se rencontrent avec Jérôme Poncet, le fils de son professeur de mathématiques. Avec son ami, ils rêvent tous deux à un tour du monde à la voile. Ils ont 17 ans.



Dans son livre, «Damien : du Spitsberg au Cap Horn», il écrit : «Notre rêve était de partir faire le tour du monde sur un voilier de 10 mètres spécialement étudié, et à un équipage de trois garçons d'une même jeunesse. Jeunes et décidés, nous l'étions. Nous n'avions pas un sou vaillant, je n'avais jamais mis les pieds sur un voilier et, qui plus est, c'est à Grenoble que nous passions des heures le nez sur le bleu des mappemondes.»

Pour concrétiser ce rêve, Gérard et Jérôme commandent en mars 1967 les plans du futur

«Damien» à un architecte britannique : Robert Tucker. Lus par des générations de jeunes et moins jeunes, marins ou amoureux de la mer, les livres de Gérard Janichon sont devenus une référence, des livres de chevet comme ceux de Bernard Moitessier. Gérard vit sur l'île de Ré.

L'ESPRIT « DAMIEN »
 (extrait de l'interview de Gérard Janichon par Philippe Baroux - Sud-Ouest le 13/09/2012)

« ..."Damien" ne nous appartient pas, et [...] notre histoire, dans une certaine mesure, ne nous appartient pas non plus. Elle a quarante ans et fait partie d'un patrimoine commun. Nous soutenons le projet de restauration, mais sans faire partie de l'organigramme. Ça n'est pas plus mal ainsi, ni l'un, ni l'autre, ne voulions devenir les gardiens du temple. Ce qui compte, c'est de préserver l'esprit "Damien".

L'esprit, c'est l'épice qui a fait que cette aventure a pu traverser le temps. Chaque aventure est un plat, il faut lui trouver la bonne épice pour l'authenticité, le partage, l'innovation. C'est ce qui a permis que notre voyage soit un peu différent des autres et s'installe dans la durée. Ce qu'il m'en reste aujourd'hui ? Le fait que toute ma vie a été complètement guidée par cette initiation. J'avais 17 ans quand le projet a démarré, 27 ans quand nous sommes revenus à La Rochelle.

L'aventure est belle lorsqu'il y a une quête derrière, quasi initiatique, profonde, souvent secrète même pour la personne qui la vit. Quand nous étions dans l'action, nous n'étions pas tout le temps à nous dire : "C'est super, nous vivons une initiation grandiose". Mais, tout le retour des cinquante-huit jours entre le Brésil et La Rochelle, tout cela s'est décanté, comme les gouttes de café qui tombent dans la tasse. On revivait tout, on redécouvrait tout ce qu'il y avait derrière. »

En 1987, Jérôme Poncet et sa famille s'établissent sur une île isolée des îles Falkland dans une petite ferme d'élevage de moutons. Cet endroit situé au milieu de sa zone de navigation privilégiée et en pleine nature sauvage correspond au style de vie authentique que lui et sa femme Sally, biologiste australienne, désirent avec leurs trois enfants. Il est le premier à offrir à tous la possibilité d'explorer et de profiter de cette extraordinaire région, unique au monde, grâce à son voilier.